

chaque chapitre, une introduction générale présente les problèmes culturels de la période et de la matière (mathématiques et géométrie, physique et ingénierie mécanique, astronomie et astrologie, botanique et agronomie, pharmacologie, médecine, chimie et alchimie, etc.) ; un corps central présente les auteurs et ouvrages principaux ; une synthèse finale fait un bilan de nos connaissances sur le sujet.

Un style clair et réfléchi, sans pour autant se départir de l'érudition, rend accessible la matière assez austère de cet ouvrage de synthèse mais aussi de référence, auquel on ne pourrait reprocher que le titre ambigu : les « sciences des Anciens » chez les Arabes ont été souvent qualifiées injustement de peu originales, de pure transmission par ceux-ci des connaissances scientifiques de l'Antiquité, or l'ouvrage du professeur Julio Samsó montre bien la rénovation dans tous les domaines qu'ont connue ces sciences, même dans cette petite région du monde arabo-islamique médiéval que fut al-Andalus, en raison surtout de la faculté d'esprit critique dont ont su faire preuve les savants musulmans, toujours soucieux de contrôler les traditions scientifiques reçues. D'où l'importance d'en étudier l'*histoire*, comme le fait remarquablement l'ouvrage du professeur Julio Samsó.

Mikel de EPALZA  
(Université d'Alicante)

Expiración GARCIA SÁNCHEZ (éd.), *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus* II. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1992. 269 p.

Francisca SEGURA PÉREZ, Indalecio LOZANO CAMARA, *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus* II, Serie Bibliográfica, Indices bibliográficos sobre historia de la ciencia árabo-islámica : Metodología y manual de uso. Consejo Superior de Investigaciones científicas, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1992. 223 p.

Après la parution du premier volume de *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus*. Textos y Estudios, (Granada, CSIC, 1990)<sup>2</sup>, ce deuxième volume, en deux tomes, porte sur les connaissances et techniques agronomiques en Espagne musulmane aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

À des thèmes de caractère lexicographique concernant la botanique, l'outillage et l'alimentation qui constituent la majeure partie de l'ouvrage, sont associées des recherches relatives à la problématique des sources agronomiques andalouses, à leur étude, leur édition et leur traduction. Deux travaux sur la médecine et la législation médicale sont mis en relation avec l'ensemble de ces études agraires.

Toufic Fahd, « Traduction en arabe d'écrits géponiques » (p. 11-21), présente les écrits géponiques arabes dont le témoin capital demeure l'*Agriculture nabatéenne* et les apports étrangers dont elle a pu bénéficier.

2. Cf. notre C.R. dans *Bulletin critique*, n° 10 (1993), p. 199.

Lola Ferre et E. Garcia Sánchez, « Alimentos y medicamentos en las tres versiones medievales de *el Regimen de Salud de Maïmonides* » (p. 23-96). Maïmonide divise son traité en quatre chapitres. Le premier contient quelques règles générales pour qui désire suivre un régime. Le deuxième se rapporte aux infirmités. Le troisième aborde les problèmes de type psychologique. Le quatrième traite diverses questions propres à l'établissement d'un régime. Cette étude se propose d'étudier la terminologie des noms des aliments et des produits pharmaceutiques dans les trois versions médiévales de l'œuvre : arabe, hébraïque, latine.

Lucie Bolens, « Nature et humanisme ou le vocabulaire romance de Maïmonide » (p. 97-110). C'est la présentation d'un ouvrage manuscrit de Maïmonide intitulé : *Šarḥ asmā' al-‘uqqār* (Livre de l'explication des noms de drogues médicinales) consacré aux noms des drogues, et dont C. B. extrait les termes en langue romane ibérique du XII<sup>e</sup> siècle se rapportant aux plantes et à la pharmacopée.

Françoise Aubaile Sallenave, « *Zanbō'a*, un citrus mystérieux chez les Arabes médiévaux d'al-Andalus » (p. 111-133). L'Espagne et le Portugal musulmans connaissaient dès le XII<sup>e</sup> siècle trois espèces de citrus : le cédrat, l'oranger-bigaradier et le citron. Une autre variété de citrus, un arbre fruitier qui semblerait appartenir au même genre mais dont l'espèce demeure indéterminée, le *zānbō'a*, est signalée par Ibn al-‘Awwām et fait l'objet de cet essai d'identification : histoire du mot, de la plante et de sa distribution dans l'espace.

Camilo Alvarez de Morales, « Algo mas sobre el ms arabe 4764/1 de la B.N. de Paris » (p. 135-153). Cet ouvrage intitulé *al-Muhtār min mustaḥsan al-aš'ār*, attribué à Abū 'Abd Allāh Muhammad b. al-Husayn, est un texte médical, un traité des simples dans lequel les divers végétaux sont ordonnés selon leurs critères de similitude botanique et non selon leurs propriétés ou leurs actions thérapeutiques.

Maria Angeles Navarro, « Un nuevo texto agricola andalusi » (p. 155-169). Cet article porte sur l'édition et la traduction de la troisième partie du manuscrit XXX de la collection Gayangos (folios 141 v<sup>o</sup>-143 v<sup>o</sup>), intitulée : *Taqyīd āḥar min ḡayr kitāb Ibn Faddāl*. Ces feuillets comportent trois sections :

- 1) un calendrier agricole ;
- 2) des conseils sur la plantation des arbres fruitiers, la façon de les féconder, de les faire fructifier et d'obtenir des fruits de qualité ;
- 3) un paragraphe spécialement consacré à la plantation des pommiers.

Maria Dolores Guardiola, « Utilaje de uso agricola en los tratados andalusies » (p. 171-220). L'auteur nous présente un très intéressant glossaire de 92 outils agricoles utilisés dans les travaux des champs par un paysan, tels qu'ils sont présentés dans les divers traités d'agronomie et les calendriers agraires.

Eloisa Llavero Ruiz, « Afecciones bucales en algunos textos medicos andalusies » (p. 221-255), aborde les diverses affections de la bouche, des lèvres, de la langue, des gencives, telles qu'elles apparaissent dans certaines œuvres d'Abūl-Qāsim al-Zahrawī (X<sup>e</sup> s.), d'Ibn Wafid (XI<sup>e</sup> s.), d'Averroès (XII<sup>e</sup> s.), de Muhammad al-Šafra (XIV<sup>e</sup> s.) et d'Ibn al-Ḥaṭīb.

Enfin, Indalecio Lozana, « Medicina y derecho islámico en el *Kitāb takrīm al-ma'iša bi-tahrīm al-ḥašiša* y *Kitāb tatmīm al-takrīm* de Quṭb al-Dīn al-Qaṣṭallānī » (p. 257-269), relève les problèmes posés aux juristes par les médecins et les pharmacologues introduisant, dans la composition des médicaments, des produits dont la consommation est frappée d'un interdit religieux.

Le deuxième tome comporte divers index bibliographiques portant sur l'histoire de la science arabo-islamique en al-Andalus. 656 références bibliographiques sont ordonnées de façon thématique en six index techniques :

- 1) index des matières ;
- 2) index des noms et termes arabes ;
- 3) index des références classées selon les matières : agriculture, hydraulique, alchimie et chimie, biologie, botanique, géologie, médecine et pharmacologie, zoologie ;
- 4) index des auteurs des ouvrages et articles ;
- 5) index des titres des revues et ouvrages ;
- 6) index des publications.

Vincent LAGARDÈRE  
(Université de Bordeaux III)

A. REGOURD et P. LORY (éd.), « Sciences occultes et islam », *Bulletin d'études orientales*, tome XLIV. Institut français de Damas, 1993. 242 p.

Comme le remarque P. Lory dans l'avant-propos de ce numéro spécial du *BEO* « les diverses sciences du suprasensible restent (...) jusqu'à présent cantonnées, "occultées" dans les marges de la recherche de type universitaire » : les études sont rares, souvent très datées, comme celles d'E. Doutté, et les éditions critiques de textes significatifs font généralement défaut. La parution, à l'IFEAD également, du premier volume de celle, établie par T. Fahd, de la *Filāha Nabatiyya* (deux autres volumes suivront) laisse espérer, toutefois, que cet aspect de la culture islamique fâcheusement négligé – et de ce fait abandonné à des amateurs plus enthousiastes que compétents – verra reconnaître son honorabilité scientifique et suscitera quelques vocations.

L'article de R. Lemay qui ouvre ce recueil permet de comprendre le statut académique précaire de ce genre de sujet. Chez les historiens, on observe en effet deux attitudes opposées mais qui aboutissent au même résultat : l'une, représentée par Manfred Ullmann, est marquée par le positivisme le plus étroit ; l'autre, « triomphaliste », illustrée en particulier par F. Sezgin, conduit à oblitérer tout ce qui ternirait l'image d'une rationalité sans défaut des savants musulmans. R. Lemay, à travers l'analyse de quelques auteurs anciens, n'a pas de mal à montrer l'écart entre ces interprétations et la complexe réalité que révèlent les sources dès lors qu'on les lit sans *a priori*. La vue cavalière que propose la contribution de T. Fahd sur « la pensée mantique et magique de l'islam » ne peut que confirmer ce point de vue. G. Saliba, pour sa part, tente d'évaluer le rôle de l'astrologue dans la société médiévale, sans cacher que l'information disponible nous renseigne surtout sur les praticiens les plus fameux, ceux que consultaient les princes. L'astrologie populaire, très répandue, est, comme on s'y attend, moins bien documentée. L'article d'Annick Regourd, basé sur le *Dayl ta'rih Dimašq* d'Ibn al-Qalānisi (m. 555/1160), relève dans cette chronique syrienne trois types d'événements (les passages de comètes, les conjonctions astreennes et les ascendents de chaque année nouvelle) et fait bien voir à quel point les astrologues sont « complètement intégrés